



**HAL**  
open science

# Le rêve des amazones. La renaissance de la figure de l'amazone au XIXème siècle chez Johann Jakob Bachofen et Leopold von Sacher-Masoch

Julie Mazaleigue-Labaste

► **To cite this version:**

Julie Mazaleigue-Labaste. Le rêve des amazones. La renaissance de la figure de l'amazone au XIXème siècle chez Johann Jakob Bachofen et Leopold von Sacher-Masoch. Marion TREVISI; Philippe NIVET. Les femmes et la guerre, de l'Antiquité à 1918, Economica, 2010. halshs-01989293

**HAL Id: halshs-01989293**

**<https://shs.hal.science/halshs-01989293>**

Submitted on 22 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le rêve des amazones

### *La renaissance de la figure de l'amazone au XIX<sup>ème</sup> siècle Chez Johann Jakob Bachofen et Leopold von Sacher-Masoch.*

Version auteur avant corrections de Mazaleigue-Labaste, 2010. « Le rêve des amazones. La renaissance de la figure de l'amazone au XIX<sup>ème</sup> siècle chez Johann Jakob Bachofen et Leopold von Sacher-Masoch », in TREVISI, M., NIVET, P. (dir.), 2010, *Les femmes et la guerre, de l'Antiquité à 1918*, Paris : Economica, 55-76.

Si les sociétés d'amazones ont pu constituer pour la *polis* grecque un mythique cauchemar politique, subversion aussi repoussante que fascinante de l'ordre masculin, elles résonnent encore aujourd'hui pour l'imaginaire contemporain d'un proche écho. Imaginaire érotique, bien entendu, peuplé de femmes sans pitié hantant les rêves masochistes<sup>1</sup> ; images-types largement diffusées de guerrières d'Epinal bottées de cuir qui hantent discours et représentations consuméro-érotique ; mais aussi, au-delà de toute clinique des fantasmes, imaginaire politique, celui d'un certain féminisme, pour lequel, encore récemment, les sociétés d'Amazones érigées en réalités passées et peut-être alors à venir ont pu constituer un rêve et un espoir<sup>2</sup>.

Est-ce à dire que le rêve des amazones a traversé le temps, intact ? Non, bien entendu. Ces amazones de notre siècle et du précédent sont filles de guerrières nées dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup>, principalement sous la plume de deux auteurs, Johann Jakob Bachofen et Leopold von Sacher-Masoch, qui ont réactualisé et se sont réapproprié l'image de l'amazone antique avant de nous léguer cet imaginaire nouveau.

---

1 Renvoyons ici au difficile mais exemplaire roman *Yapou* de Shozo Numa, récemment édité pour la première fois en français. Numa, S. (pseudonyme de), *Yapou, bétail humain* (Trois volumes), Désordres-Laurence Viallet, Monaco, 2005-2007. Traduit du japonais *Kachikujin yapu yapoo*, 1956.

2 En guise d'exemple, voir Françoise d'Eaubonne, Préface de *Amazones, guerrières et gaillardes*, de Samuel, Pierre, éditions Complexe, Bruxelles, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1975. Voir pour une réflexion sur cette réappropriation féministe des mythes amazoniques, Carlier-Detienne, Jeannie, « Les Amazones font la guerre et l'amour », in *Voyages au pays de l'altérité, l'Ethnographie*, Tome 76, 1980, 1 et 2, Société d'ethnographie de Paris, pp. 11-33. « *L'amazonie renaît, comme mythe fondateur d'un pouvoir féminin, d'un mode de vie indépendant du mâle, d'un refus de la distribution traditionnelle* » p. 30

Si le *Mutterrecht*, du bâlois Bachofen, paru en 1861<sup>3</sup>, et traduit en Français sous le titre *Le Droit de la Mère*<sup>4</sup>, puis *Le Droit Maternel : recherches sur la gynécocratie de l'Antiquité dans sa nature religieuse et juridique*<sup>5</sup>, a contribué à réintroduire la représentation de l'amazone guerrière dans les débats historiques, l'ensemble de l'œuvre de Leopold von Sacher-Masoch, écrivain autrichien, né en 1836 et mort en 1895, en a fait une représentation fantasmatique nouvelle et incontournable.

Mais pourquoi prétendre rapprocher ces deux œuvres, au-delà de leur communauté de langue et d'une veine romantique partagée ? Nulle originalité ici, puisqu'un tel choix ne fait que répéter celui que fit le philosophe Gilles Deleuze en 1967 dans sa présentation de l'œuvre de Masoch, *Le Froid et le Cruel*<sup>6</sup>. Le travail que ce dernier propose est une analyse des représentations imaginaires traversant les textes de Masoch. Imaginaire complexe, et qui échappe le plus souvent à l'auteur lui-même, mettant en jeu une dimension fantasmatique non entièrement maîtrisable. L'écrivain n'est pas toujours son meilleur commentateur, loin s'en faut.

Ce qui est à retenir dans l'hypothèse de lecture et d'analyse ici retenue n'est donc aucunement une « filiation » supposée entre deux auteurs<sup>7</sup>, mais un parallèle entre les représentations du matriarcat et des amazones proposées par Bachofen, et les images de femmes jalonnant les textes de Masoch. Car aux thèses et aux trois régimes de pouvoir matriarcal de l'un répondent chez l'autre, on le verra, les images et les trois figures de la femme dominante. Ce parallèle entre deux systèmes de représentations, l'un celui du fantasme politique et historique des sociétés amazoniques, l'autre du fantasme individuel et esthétique d'une femme cruelle en guerre contre le masculin, permet de dessiner par leurs points communs une représentation de l'amazone qui s'est ensuite pérennisée dans un certain nombre de discours, de représentations et d'images, de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui.

---

3 Bachofen, J.-J., *Das Mutterrecht, eine Untersuchung über die Gynaikokratie der alten Welt, nach ihrer religiösen und rechtlichen Natur*, Kraus und Hoffmann, Stuttgart, 1861

4 Traduction partielle par le Groupe d'études féministes. *Le Droit de la Mère dans l'Antiquité, Préface de l'ouvrage « Das Mutterrecht »*, Groupe d'études féministes, Paris, 1903

5 Première traduction intégrale de l'œuvre en français, par Etienne Barilier, *L'Age d'homme*, Lausanne, 1996

6 Deleuze, G. « Présentation de Sacher-Masoch. Le froid et le cruel », in *Présentation de Sacher-Masoch*, Editions de Minuit, Paris, 1967

7 Si Deleuze fait erreur lorsqu'il pense que Masoch connaissait bien le texte de Bachofen, cela n'invalide pas son hypothèse de lecture.

## I. Bachofen et le Mutterrecht

La thèse centrale et bien connue du *Mutterrecht* est la suivante : l'existence d'un matriarcat<sup>8</sup> antique, recouvrant à la fois la matrilinearité et la domination sociale et politique des femmes, est une étape première et nécessaire au développement de l'humanité :

« Le matriarcat n'est pas un accident propre à un peuple, mais la marque caractéristique d'une certaine période de civilisation partout reproduite, parce que la nature humaine est la même partout »<sup>9</sup>

L'ouvrage est ainsi à la charnière de l'anthropologie et de l'histoire. Cette dernière obéit à un principe de développement dualiste : c'est une longue guerre des sexes, où les stades de la civilisation sont marqués par la victoire du féminin ou du masculin sur son principe opposé, progressant jusqu'à la victoire finale du principe masculin qui permet le patriarcat conçu comme accomplissement et progrès dernier de l'humanité. L'histoire est finalisée, et correspond au développement des potentialités de la nature humaine selon un schéma de développement lui-même naturel. Bachofen s'inscrit ainsi dans un cadre de pensée vitaliste et romantique, tel que l'on peut le trouver chez Goethe. Tandis que le principe féminin est assimilé au terrestre, au chthonien, et à l'existence naturelle et matérielle de l'homme<sup>10</sup>, le principe masculin est d'essence spirituelle. L'histoire de l'humanité se présente comme une « *lutte des classes de l'âme, une histoire s'ascension spirituelle* »<sup>11</sup>. Si pour reprendre les termes de Barilier, y a une primauté ontologique et chronologique de la femme dans l'histoire<sup>12</sup>, la plus haute valeur est du côté du patriarcat spirituel, délesté de la matérialité des premiers âges. Néanmoins, ce progrès n'exclut pas les renversements et les régressions à

---

8 Comme le souligne Philippe Borgeaud, Bachofen n'emploie pas le terme « matriarcat », qui apparaît dans le lexique des sciences juridiques et sociales dans les années 1890, dans le cadre des études de la parenté. Voir *La Mythologie du matriarcat, l'atelier de Johann Jakob Bachofen*, Borgeaud, Philippe ; Durisch, Nicole : Antje, Kolde ; Summer, Grégoire ; Droz, Genève, 1999. Bachofen emploie le terme « gynécocratie », de manière d'ailleurs ambiguë, puisqu'il vient qualifier soit, génériquement, tout stade historique où les femmes dominent la société, ou, plus spécifiquement, un des trois stades se différenciant à la fois de l'hétaïrisme et de l'amazonisme. Voir infra.

9 Bachofen J.J., *Le Droit de la Mère*, op.cit., p. 47

10 « *La gynécocratie est le naturalisme méthodique ; sa loi est la matière, son évolution est toute physique* », idem, p. 94

11 Barilier, E., in *Préface à Le droit maternel*, op.cit., p. XXV

12 Barilier, E., *Le Droit Maternel*, op.cit., p. XXIV

un stade antérieur<sup>13</sup>. La régression de l'humanité est parfois un fait. Elle est surtout un danger, et ce point est essentiel quant à la compréhension du statut de l'amazonisme.

Pourtant, le statut de la domination sociale et politique des femmes reste traversé par une équivoque permanente. Le récit historique de Bachofen est un rêve des origines, pour plusieurs raisons. Rêve d'abord par le statut méthodologique spécifique qu'il accorde aux mythes, les élevant à la valeur d'images fidèles de la réalité dont ils furent les contemporains.

« La tradition mythique (...) est l'expression fidèle des lois vitales de ces temps reculés d'où surgit le développement du monde antique ; c'est la pensée primitive, la révélation immédiate dont les garanties de fidélité sont les plus certaines »<sup>14</sup>

Les mythes fonctionnent comme indices et comme preuves, et sont à la fois origine et dévoilement des sources historiques<sup>15</sup>. Ils sont eux-mêmes histoire, « *images fidèles des étapes sociales de la vie d'un peuple* »<sup>16</sup>. Cela tient à la manière dont Bachofen conçoit la pratique de la discipline historique. L'historien, selon lui, a pour travail de comprendre l'esprit des sociétés et les pensées des individus qui sont son objet. Ainsi, à la thèse universelle du *Mutterrecht* répond une méthode comparatiste qui met les mythes antiques au centre des investigations. Ce qui explique l'importance que vont prendre les sociétés d'amazones pour Bachofen, puisque l'autorité des textes d'Hérodote et de Strabon sur les femmes guerrières n'est jamais contestée, et leur lettre reprise telle quelle, sans conscience de la rhétorique qui s'y montre<sup>17</sup>. L'existence des sociétés amazoniques est considérée par Bachofen comme un fait absolument incontestable. Le récit historique se pose donc d'emblée comme récit d'une histoire rêvée, où l'imaginaire mythique des figures de la féminité joue un rôle essentiel.

Mais si Bachofen rêve les femmes dans l'histoire, c'est aussi qu'il n'hésite pas à qualifier l'âge de la gynécocratie comme un Age d'Or et de bonheur perdu, se référant en cela

---

13 C'est en cela que Bachofen se distingue bien de Hegel dans sa pensée de l'histoire. Philippe Borgeaud note bien qu'il n'y a pas de déterminisme strict chez Bachofen, et qu'au contraire, des phases antagonistes peuvent être contemporaines, de même que des régressions sont toujours possibles et observables. « *Les stades de civilisation obéissent plutôt, selon lui, à des attitudes éthiques, à des choix toujours révocables* ». *La mythologie du matriarcat*, op.cit., p. 149. Il n'y aurait donc « *pas d'évolutionnisme strict* », ce qui correspond bien à l'écriture hachée, complexe, entremêlée et non linéaire de Bachofen.

14 Bachofen, J.-J., *Le Droit de la Mère*, op.cit., p. 51

15 *Idem*, p. 57

16 *Idem*, p. 55. Pour une analyse détaillée de cela, voir *La mythologie du matriarcat*, op.cit., ainsi que Georgoudi, Stella, « Bachofen, le Matriarcat, et le monde Antique. Réflexions sur la création d'un mythe », in *Histoire des femmes. I. L'Antiquité*, Duby G. et Perrot. M. ed., Plon, Paris, 2001 (Plon, Paris, 1991 pour la première édition), pp. 585-601

17 Rhétorique mise en évidence notamment par Hartog, François, dans *Le miroir d'Hérodote*, essai sur la représentation de l'autre, Gallimard, Paris, 1980, ainsi que par Carlier-Detienne, art.cit.

explicitement à Hésiode<sup>18</sup>. Ambiguïté de la posture de Bachofen. Car si le matriarcat primitif et terrestre qui doit être dépassé par l'humanité est néanmoins son âge d'or, le patriarcat où triomphe le spirituel, l'homme pleinement advenu, ne serait-il pas l'âge de fer décrit par le poète, où les hommes sont accablés de travaux, de misères et de violences ? Au rêve des origines se mêle une illusoire nostalgie romantique, celle d'un âge mythique, pacifique et heureux. L'attitude adoptée par l'auteur face au règne du féminin est hésitante, entre fascination, regret, et rejet dans un passé primitif.

La longue histoire de l'humanité proposée par Bachofen est le plus souvent présentée selon une structure ternaire. Le premier stade est l'hétaïrisme, conçu comme droit naturel pur, sans limite, étranger au mariage, où la promiscuité sexuelle est la règle. Symbolisé par la déesse Aphrodite, son lieu d'élection est le marais, au sein d'une végétation luxuriante et non domestiquée<sup>19</sup>. C'est une « *matérialité sensualiste* » où l'humanité est nomade, les unions réglées par nul principe, et les femmes sexuellement partagées par tous les hommes, « *enfance humiliante* » du genre humain<sup>20</sup>. Le stade suivant est la gynécocratie proprement dite<sup>21</sup>, sous l'égide de Déméter. Le premier droit naturel est limité par l'instauration du mariage monogamique et de la chasteté (continence sexuelle). Règne de la conjugalité, mais aussi de l'agriculture, c'est-à-dire de la nature domestiquée et de la sédentarité qui lui est associée. Civilisation religieuse<sup>22</sup>, où la femme domine, mais pacifiquement, c'est « l'Age d'or » auquel fait référence Bachofen, hommes et femmes vivant en paix dans un bonheur agraire. Enfin, la dernière étape est celle du patriarcat, où la domination du principe paternel est entérinée par le droit romain qui solidifie une civilisation grecque devenue entre temps apollinienne, après une étape dionysiaque intermédiaire.

Si la Mère est essentielle au commencement des temps pour l'ordre et la paix, l'humanité parvient donc à son firmament sous la domination du principe masculin. Mais *quid* des amazones ? *Quid* des femmes guerrières ? La plupart des analyses du *Mutterrecht* les

---

18 « *N'est-ce pas là une peinture du bonheur perdu dont le matriarcat fut le pivot, et n'est-il pas contemporain de ces archaïa phyla gunaikon qui ont disparu de la terre en même temps que la paix ?* », *Le Droit de la Mère*, *op.cit.* p. 68

19 On verra comment, chez Masoch, les types de féminité dominante entrent aussi en résonance avec des paysages spécifiques.

20 Expression de Bachofen. *Le droit de la mère*, p. 96

21 « *De même que le patriarcat succède au matriarcat, de même celui-ci a succédé à une époque d'hétaïrisme déréglé* ». *Idem*

22 Pour Bachofen, la femme se meut dans l'élément du sacré, et la religion est d'abord d'essence féminine : « *les prophétesses ont précédé les prophètes* » (p.78), comme les prêtresses ont précédé les prêtres. Cela tient à la nature féminine, disposée à la piété, de « *caractère religieux* » et dont « *l'esprit (...) unit inséparablement le physique au métaphysique* ». *Idem* p. 82

présentent comme issues d'une réaction violente de la femme à l'hétaïrisme premier, qui la soumet à la force physique de l'homme et à ses abus sexuels, conséquences de la promiscuité des corps. Les femmes s'arment alors pour leur défense, et permettant ainsi le passage au stade ordonné de la civilisation. Bachofen, puisqu'il reprend les mythes grecs – ici en particulier ceux des Amazones du Thermôdon, des Amazones Scythes, toutes vaincues par Héraclès, ou encore celui d'Achille combattant Penthésilée devant Troie - donne des femmes guerrières une image renvoyant à ce que Jeannie Carlier-Detienne<sup>23</sup> décrit comme la triple altérité constitutive de l'image de l'amazone pour les grecs. D'abord, elles sont femmes, donc intrinsèquement porteuse de danger pour l'homme auquel elles sont radicalement autre. C'est bien le cas pour Bachofen : le dualisme du masculin et du féminin régit l'histoire. Elles sont anti-mâles, à la fois égales des hommes, mais leurs ennemies, qu'elles déciment ou asservissent, inversant alors les rôles sexuels. Elles sont barbares, dans les deux sens du terme : hors de la civilisation - nomades et ne cultivant pas le blé - et cruelles ; le geste inaugural qui fonde leur être d'amazones reste le massacre des mâles « *comme si on ne devenait vraiment amazone qu'en tuant son homme* »<sup>24</sup>. C'est ce que lit Bachofen dans le mythe de la révolte des femmes de Lemnos qui massacrent leurs maris, les concubines thraces qu'ils se sont choisies, ainsi que leurs enfants. Le massacre du masculin reste la marque de l'amazonisme vrai. Ces sociétés de femmes guerrières qui s'instaurent contre l'ordre masculin trouvent leur symbole en Diane. Mais une Diane chasserresse et guerrière, sanguinaire, cette Artemis qui, en Tauride, réclame des sacrifices.

Mais le bâlois est équivoque sur les amazones, comme sur bien d'autres points. A une lecture attentive, on découvre que la guerre menée par les femmes contre les hommes trouve ses origines dans deux situations distinctes. La première, celle déjà citée : l'amazonisme, comme stade de la civilisation, est une révolte contre l'homme, qui amène et permet la gynécocratie, où le mariage monogamique est instauré.

« Partout, c'est le mépris des droits de la femme qui provoque sa résistance et arme sa main, d'abord pour sa défense, puis pour sa vengeance »<sup>25</sup>

La guerre sans pitié des femmes contre les hommes est, malgré l'excès dont elle témoigne, nécessaire au dépassement de la promiscuité première et à l'établissement d'une gynécocratie régie par le mariage et la continence sexuelle. Les amazones ont ainsi pour

---

23 Carlier Detienne, J., art.cit.

24 *Idem*, p. 18

25 *Le droit de la Mère, op.cit.*, p. 120

fonction de rétablir la balance entre les sexes, mais toujours au profit du principe maternel. Elles sont un opérateur de progrès dans l'histoire, en permettant à la domination féminine réglée de prendre le pas sur l'humanité primitive et charnelle.

Mais Bachofen livre une image bien plus dangereuse de ces femmes, qui n'est plus simplement celle d'une réaction plus ou moins légitime aux violences masculines. Car les sociétés de femmes guerrières naissent aussi de la pérennité de la gynécocratie ordonnée et agraire. Au sein de cette dernière, la femme, sûre de son pouvoir, en arrive à mépriser l'homme devenu faible, l'excès de domination étant relayé par une guerre ouverte.

« La noblesse de la nature féminine croit en proportion de l'avilissement du sexe masculin, victime d'une double dégradation (...). (L'amazonisme est) la gynécocratie poussée à un degré qui fait violence à la nature ; il n'est rendu possible que par la dégénérescence du sexe masculin »<sup>26</sup>

Ce cas de figure est bien différent du premier, fondé non sur la révolte, mais sur le mépris du masculin. Ici, l'inversion des rôles sexuels<sup>27</sup>, caractéristique de la figure des amazones antiques<sup>28</sup> précède l'amazonisme et l'entraîne. Ensuite, il fait de la gynécocratie elle-même un état dangereux et déséquilibré. Enfin, cet amazonisme permet certes un progrès, mais cette fois en défaveur de la femme, car il prépare la définitive défaite du féminin : les hommes finissent par mettre les femmes au pas en leur menant à leur tour la guerre et par entériner leur victoire dans un système social et politique qui la pérennise.

« Les Amazones, elles, renoncèrent au mariage et furent à l'origine de phénomènes qui eurent une importance décisive dans l'histoire du genre humain, non seulement par les dévastations qu'elles infligèrent au monde, mais encore et surtout par la contribution essentielle au déclin total de la gynécocratie (...). Le comble d'exacerbation conduit à une ruine intégrale »<sup>29</sup>

C'est ainsi que Bachofen interprète les mythes des victoires d'Héraclès le misogyne sur les Amazones, massacrées jusqu'à la dernière.

La guerrière amazone peut ainsi être qualifiée de femme dégénérée. Les mots de Bachofen envers les guerrières sont étonnamment durs :

---

26 *Le droit maternel* (trad. Barilier), *op.cit.*, p. 140

27 « *Le père qui s'habille en mère, c'est la plus haute expression de la gynécocratie* », *idem*, p. 144

28 Voir supra, Carlier-Detienne, *art.cit.*

29 *Idem*, p. 141

« Les amazones, race dégénérée, ennemie du mariage et contre-nature »<sup>30</sup>

Double dégénérescence : en faisant la guerre et en restant loin des hommes, elle contredit sa véritable vocation, l'amour et la maternité. C'est ainsi que la guerrière en arrive, à la fin des fins, par se soumettre à l'homme, telle Penthésilée qui dans son dernier souffle se fait tendre et provoque chez Achille l'amour :

« Fatiguée de sa grandeur et de son héroïsme amazonique, qu'elle ne peut soutenir que pendant une courte durée, elle rend docilement hommage à celui qui la reconduit à sa vocation naturelle (...) Elle reconnaît qu'elle n'est pas faite pour la guerre contre l'homme et la haine de l'homme, mais pour l'amour et la fécondité »<sup>31</sup>

Ce trait, on le retrouvera lui aussi chez Masoch. C'est donc d'une contre-nature au sens fort dont il est question : l'amazonisme semble radicalement opposé à l'essence féminine, quand bien même il serait un stade nécessaire à l'évolution de l'humanité.

« La femme doit être *Astrateia*, vouée non à la guerre mais à l'amour (...) leur (celui des amazones) désir de tuer les mâles est une dégénérescence, une répression de leur être féminin »<sup>32</sup>

Certes, Bachofen met en valeur ce qu'il considère être dans le matriarcat l'éminent rôle passé des femmes, jusqu'à pour enthousiasmer ces féministes françaises qui le traduisirent et en firent un précieux serviteur de leur cause<sup>33</sup>. Néanmoins, dans cet Etat des amazones qui « *représente l'accomplissement le plus complet du droit féminin* »<sup>34</sup>, dans cette guerre menée contre les hommes, il voit une monstruosité, et à la fascination succède la répulsion, quelle qu'en soit la nécessité pour le développement de l'humanité. Au contraire de la guerrière, la femme accomplie se voit reconduite à une dimensions normative stéréotypée : une créature aimante et maternelle.

Pourtant, l'équivoque règne encore ici. Si Bachofen met dans l'amour et la maternité les vocations naturelles de la femme, il pense pourtant que la passion exaltée par les guerrières est aussi ancrée dans la nature féminine, duelle, en laquelle s'affrontent force

---

30 *Idem*, p. 75

31 *Idem*, pp. 90-91.

32 *Ibidem*, p. 202

33 *Le droit de la mère, op.cit.*, Avant propos, p. 7

34 *Le droit maternel, op.cit.* p. 199

belliqueuse et sensualité. Monstre naturel, l'amazone peut alors surgir à tout moment comme cauchemar de la société patriarcale.

« Celui qui relègue ce massacre (celui des hommes) dans le domaine de l'invention poétique méconnaît le caractère féminin, dont la soif de sang peut-être insatiable »<sup>35</sup>

L'apparition de sociétés de femmes guerrières peut bien être qualifiée « *d'excès amazonique* » : une potentialité naturelle s'exprime au détriment des autres puissances. Si le moteur de l'histoire est le dualisme du masculin et du féminin, la femme est elle-même nature duelle, l'amour le disputant à la cruauté. En dernière analyse, cette dualité renvoie à la plus fondamentale : celle entre vie et mort.

« Les mères sont donc au nombre de deux : car la force naturelle est duelle (...). Vie et mort, devenir et déclin, sont les deux aspects d'une force qui ne cesse de se mouvoir entre les deux pôles »<sup>36</sup>

Si l'hétaïre est du côté d'Eros, en excès, si la bonne mère conserve un équilibre entre vie et mort, donnant l'une et apprivoisant les puissances de l'autre comme la prêtresse chtonienne qu'elle seule sait être, l'amazone est par excellence la femme-Thanatos : celle qui a récusé son pouvoir de donner la vie pour ne plus conserver que celui d'amener la mort<sup>37</sup>.

Cette « contre-nature » de l'amazonisme, ancrée dans l'être féminin lui-même, n'est donc pas si monstrueuse ni exceptionnelle, et, dès lors, constitue pour l'ordre patriarcal un risque permanent. En effet, Bachofen le rappelle, les femmes deviennent amazones et entrent en guerre contre l'homme lorsque leurs droits sont bafoués ... et « *les mêmes causes provoquent toujours les mêmes effets* »<sup>38</sup>. Le patriarcat, le pouvoir de l'homme, n'est jamais à toute épreuve, et son renversement reste toujours possible. Le rêve mythique de la gynécocratie est à double tranchant : l'Age des Mères, positif dans le passé de l'humanité, menace le présent d'un danger permanent de régression. Et la guerre que mènent les amazones reste toujours possible à travers la passion belliqueuse et mortifère, ancrée dans la nature féminine, dont elle découle. Ce qui mène à une dernière ambiguïté : si le règne

---

35 *Idem*, p. 310

36 *Ibidem*, p. 281

37 Ce lien intrinsèque de la femme à la mort se retrouvera chez Masoch. Comme chez Bachofen, il sera présent en toute femme dominante, mais seule l'amazone saura l'exprimer dans toute sa fureur et son extension.

38 *Le droit de la mère*, p. 121

équilibré des Mères permet à l'homme, selon Bachofen, d'être vraiment et pleinement homme, si la gynécocratie agraire permet au masculin d'advenir, elle est aussi porteuse des germes de sa destruction. L'amazone présentée par Bachofen reste donc bien, comme chez les Grecs, ce qui menace le corps social par son altérité violente. Pourtant, ce qui la caractérise au plus haut degré est son caractère de figure rêvée : en prenant les mythes au pied de la lettre, Bachofen fait des sociétés amazoniques un fantasme du passé qui hante l'imaginaire du présent. A ce fantasme historique et politique s'en est adjoint un autre, précisant les contours de la moderne amazone : celui de Masoch.

## II. Les femmes de Masoch

De ses cent-vingt romans et nouvelles, qui rencontrèrent un grand succès en leur temps, traduits en plusieurs langues dont le français et valant à leur auteur la Légion d'Honneur en 1886, c'est surtout *la Vénus à la Fourrure*<sup>39</sup> que l'on a retenu<sup>40</sup>. Il ne reste quasiment de Masoch que l'image d'une femme au fouet aux pieds duquel se traîne l'homme. Ce qui occulte à double titre son oeuvre. Laissant planer l'aura sulfureuse d'une écriture des perversions, une telle image la cantonne à n'être qu'écriture érotique. De fait, les deux images sont fausses et réductrices, puisque la plupart de ses œuvres décrivent plutôt la Galicie paysanne et se présentent comme des romans historiques, ordonnés à un idéal social progressiste d'égalité et de justice. Ce qui est par contre vrai, c'est que l'écriture de Masoch est hantée par l'image de la femme guerrière et sans pitié.

Les romans de Sacher-Masoch sont traversés par des figures de femmes dominatrices très diverses : « *la courtisane orientale, la tsarine terrible, la révolutionnaire hongroise ou polonaise, la servante-maîtresse, la paysanne sarmate, la mystique glacée, la jeune famille de bonne famille* »<sup>41</sup>. Pourtant, et au contraire de ce qu'affirme son biographe français<sup>42</sup>, si Sacher-Masoch est attaché aux valeurs de l'aristocratie, et mettant souvent en scène une aristocrate – comme Wanda von Dunajev dans *La Vénus à la Fourrure* ou comme la polonaise Waleska dans *Der Emissär*<sup>43</sup> – il est très loin de se limiter aux femmes de noble naissance. Paysannes galiciennes, comme Martscha<sup>44</sup> et Warwara Pagadine<sup>45</sup>, ou filles d'ouvrières, comme Anna Klauer<sup>46</sup>, ce qui importe à Masoch n'est pas la noblesse du lignage, mais celle du physique et du moral de la femme. Néanmoins, malgré cette diversité, toutes ont des traits communs.

---

39 *La vénus à la fourrure*, Carrington, Paris, 1902. Traduction de *Venus im Pelz*, in *Das Vermächtniß Kains. Novellen. I. Theil: Die Liebe*, Cotta, Stuttgart, 1870

40 Et qui inspira à Richard von Krafft-Ebing, le grand clinicien des perversions, le terme « masochisme ». Les historiens ne sont en général pas d'accord sur la date d'apparition du terme. Tandis que l'on donne en général 1886, le biographe français de Masoch, Bernard Michel, conteste et donne 1890, tandis que Sylvie Chaperon, dans son *Histoire de la sexologie*, donne 1891. Voir Chaperon, Sylvie, *Les Origines de la sexologie. 1850-1900*, Paris, Audibert, 2007

41 Deleuze, G., *op.cit.*, p. 42

42 Voir Michel, B., *op.cit.*, pp. 131 et ss.

43 Traduit en français sous le titre *Karola*, in *Voyage à la recherche du bonheur*, Dentu, Paris, 1883, pp. 139-266. Traduction de *Der Emissär. Eine galizische Geschichte*, Credner, Prag, 1863.

44 Sacher-Masoch, L. (von), « Martscha », in *Les Batteuses d'hommes, Nouvelles posthumes*, Paris, Dorn, 1906.

45 « Warwara Pagadine », in *les Batteuses d'hommes*, *op.cit.*

46 « la Hyène de la Poussta », in *Les batteuses d'hommes*, *op. cit.* (*Die Hyände der Pufsta*, in *Grausame Frauen*, Leipziger Verlag, Leipzig, 1887)

Physiquement d'abord. Opulentes et féminines, elles possèdent néanmoins force et musculature robuste. Au moral et dans leurs comportements, elles sont impétueuses, leur volonté est de fer, elles ont la capacité de dominer leur vie comme celle des autres, chassent et montent à cheval, savent manier les armes, n'ont peur de rien et surtout pas de la mort. En bref, la femme est dominatrice, et sa vertu cardinale est la maîtrise de soi.

« Lorsque Waleska était encore enfant, on la voyait monter des chevaux indomptés, chasser le loup et l'aigle, et ses sentiments avaient la transparence de l'eau des montagnes ... Une femme insensible, mais capable d'exciter des passions : j'avais dompté en moi la nature sauvage comme je domptais autrefois les chevaux »<sup>47</sup>

Ainsi, les femmes de Masoch sont presque toutes décrites comme des amazones. Mais si Masoch emprunte à l'antiquité grecque et romaine ses images, c'est l'imaginaire slave qui leur insuffle la vie et les actualise. \_

A la différence de Bachofen, ce ne sont pas les récits mythologiques, leur contenu et leur dynamique qui intéressent Masoch, mais leur esthétique qui l'inspire. L'image de l'amazone antique vient alors nourrir une esthétique quasi-photographique, où quelques images extraites des récits mythiques servent de trame pour décrire les physiques, les physionomies et les attitudes de ses héroïnes<sup>48</sup>, comparées – de manière assez classique - à Vénus, Junon, Diane, et bien sûr, aux amazones. Les personnages sont ainsi souvent mesurés aux « *amazones scythes* », ou encore, décrites comme de « *véritables femmes Sarmates* », en référence aux guerrières Sauromates combattant aux côtés de leurs hommes, à la limite de l'amazonisme comme les présente Hérodote<sup>49</sup>. Néanmoins, cette image n'est pas ressaisie dans sa totalité puisque les amazones de Masoch, certes fantasmatisques, doivent néanmoins se présenter aux yeux du lecteur comme possibles, et surtout désirables. Il ne faut en effet pas oublier que l'écriture de Masoch, si elle est loin d'être toujours érotique, reste souvent une écriture du désir. Les femmes ne sont ainsi ni mutilées, ni masculinisées dans leur physique. Si leur musculature est souvent comparée à celle des fauves, elles n'en est jamais pour autant le simulacre du corps masculin.

---

47 Karola, *op.cit*

48 Voir Michel, B., *op.cit.*, pp.171 et ss.

49 Les Sarmates, ou Sauromates, seraient issues de l'union des hommes Scythes avec les Amazones. « *La femme russe, au premier coup d'œil, fait l'effet d'une odalisque ; dans le fond, c'est toujours l'amazone scythe, qui ne connaît ni la crainte, ni la fatigue, non plus que la pitié, s'il le faut* ». *La Pêcheuse d'âmes*, Hachette, Paris, 1889, p. 152 (*Die Seelenfängerin. Roman*. Costenoble, Jena, 1886)

La seconde référence culturelle forte quant aux représentations féminines renvoie à l'imaginaire slave. Ce prisme slave, à la lumière duquel Masoch contemple les images d'amazones antiques, est lui-même double. Prisme géographique et ethnique d'abord. Toute l'œuvre de l'Autrichien, bien qu'en langue allemande, exprime une réalité slave, celle de la Galicie où il passa son enfance, du peuple ruthène (ou Petit-Russien) et de ses luttes, ou encore de l'aristocratie polonaise. L'image de la guerrière Scythe devient ainsi le costume de la femme galicienne contemporaine de l'auteur, et les figures d'amazones grecques sont actualisées : l'amazone moderne sera slave<sup>50</sup>. Le choix parmi les mythes antiques des Amazones Scythes et des Sauromates, au détriment des autres, s'explique chez Masoch par cette spécificité ethnique : la femme guerrière ne saurait être qu'une femme de la steppe et des grandes étendues. Cette steppe, à laquelle sont dédiées dans de nombreux romans et nouvelles de longues et belles descriptions, est la nature froide qui peut donner la mort, étendue sauvage et non domestiquée, image même de l'amazone qui s'y lance dans de folles cavalcades<sup>51</sup>.

Prisme du conte ensuite : Masoch enfant, aux bons soins d'une nourrice ruthène, Handscha, fut bercé par les légendes slaves et bohêmes. Légendes où les amazones ont aussi toute leur place, notamment la guerrière Wlasta. Personnage historico-mythique de la Bohême du VIII<sup>ème</sup> siècle, entraînant avec elle une armée de femmes pour combattre les hommes et l'asservissement qu'ils ont imposé et rétablir l'égalité des sexes, elle finira massacrée avec ses guerrières<sup>52</sup>. Les mythes antiques croisent les mythes bohêmes pour dessiner les contours d'une amazone imaginaire, articulant la culture mythologique de l'aristocrate cultivé et le monde des rêves de l'enfant<sup>53</sup>.

Car, des femmes slaves, Masoch adulte ne fit guère que rêver. Contrairement à ce qu'il put alléguer, il n'avait en effet aucune ascendance ruthène, et quitta la Galicie à l'âge de 12 ans, n'y revenant que quelques fois par la suite. La galicienne, et au premier chef sa nourrice Handscha, devint ainsi pour l'écrivain une femme tout aussi mythique que Wlasta et les

---

50 « *Son imaginaire sexuel est totalement slavisé, et c'est pourquoi, dans ses nouvelles et romans, la femme dominatrice, l'amazone armée, ne peut se situer qu'en Galicie* », Michel, B., *op.cit.*, p. 301

51 Deleuze parle d'un « *idéalisme de la steppe* »

52 Pour une reprise de ce mythe au 19<sup>ème</sup> siècle, voir Voir Mareschal, L.-H.-Jules, *Wlasta ou la charte des femmes, Chronique Bohême*, Garnier Frères, 1844. Si le conte originel est bien présent, l'auteur en fait néanmoins une fable de la condition féminine en France au 19<sup>ème</sup> siècle. « *J'ai supposé de plus qu'on pourrait peut-être trouver quelque chose d'assez piquant dans la comparaison à faire entre les idées et les doctrines qui surgirent, il y a plus de mille ans, en Bohême, touchant la liberté de la femme, et celles que, de nos jours, l'on tenta de naturaliser en France et en Angleterre sur le même sujet* » p. 4. Le récit originel est donc plus que fortement codé et réinterprété.

53 Par ailleurs, Sacher-Masoch exploita d'autres légendes Bohêmes, notamment à travers plusieurs reprises du récit de la sanglante comtesse Elizabeth Bathory. Voir « *Eau de Jouvence* », in *La Pantoufle de Sapho et autres contes sur la flagellation*, Carrington, Paris, 1907. (Traduction de « *Ewige Jugend* », 1886), ainsi que la reprise du motif du bain de sang dans *La Hyène de la Poussta*, *op.cit.*

guerrières Scythes. Dans le souvenir idéalisé de l'enfance, chez l'autrichien qui se rêvait slave, les femmes réelles se parent des couleurs des contes et des mythes, et il n'est plus guère étonnant de croiser tant d'amazones en Galicie, contrée devenue quasi magique.

Si la référence de Masoch aux amazones antiques se distingue alors de celle de Bachofen, puisqu'elle n'emprunte de la mythologie grecque que les images et non les récits, elle reste prise dans un rêve des origines, non de l'humanité, mais de l'individu. Comme chez le juriste bâlois, c'est bien un passé rêvé qui tisse le corps et l'âme de la femme amazone.

Néanmoins, ces femmes fantasmées s'insèrent dans des romans historiques. C'est la seconde voie par laquelle Masoch actualise la figure de l'amazone, lui donnant souffle, paroles et actes. Les femmes de Masoch sont prises dans la tourmente des événements secouant l'Autriche. Elles prennent part aux conspirations politiques et religieuses, comme l'assassin et espionne Dragomira<sup>54</sup> ou la polonaise Waleska<sup>55</sup>, participent aux insurrections paysannes de 1846 ou de 1848, montent sur les barricades de Prague. Mettant en scène les aspirations nationalistes ruthènes ou polonaises, les sectes chrétiennes comme celle des Dokhobors<sup>56</sup>, les luttes contre les brigands, Masoch donne à voir des femmes prises dans des luttes politiques violentes, desquelles elles sont la clé<sup>57</sup>

« - Votre mission effraierait plus d'un homme !  
- ne suis-je pas une femme ? »<sup>58</sup>

L'histoire est relue à la lumière du mythe et du conte, amplifiant le rôle des femmes qui en deviennent les héroïnes et les pivots. Ce croisement du réel et de l'imaginaire, des tourmentes réelles et de leur récit romancé, apparaît particulièrement dans plusieurs écrits où il met en scène une « Amazone de Prague ». Celle qui fut l'Amazone de Prague a réellement existé. Elle se nommait Theodora Dittrichova, et monta armée sur les barricades le 15 Juin 1848. Une gravure de cette scène fut réalisée, qui inspira fortement l'écrivain quant à ses personnages d'amazones urbaines, qu'il déclina dans plusieurs versions<sup>59</sup>. Ainsi se voient

---

54 *La pêcheuse d'âmes*, *op.cit.*

55 Karola, *op.cit.*

56 *La mère de Dieu*, in *Sascha et Saschka. La Mère de Dieu. Nouvelles traduites de l'allemand*, Hachette, Paris, 1886 (*Die Gottesmutter*. Leipzig, Morgenstern, 1883)

57 « Sais-tu, cher frère, qui nous pousse à combattre dans la grande révolution ? pas les émissaires, pas les comités et les sociétés secrètes. Nos femmes ! » Phrase du roman *Le conte Donski*, citée par Bernard Michel, *op.cit.*, pp. 110-111

58 Karola, *op.cit.*, p. 162

59 Voir Michel, B., *op.cit.*, p. 80. Masoch mentionne cette intrépide dans son autobiographie.

recouvert le niveau du récit historique des batailles, où le rôle des femmes n'est pas oublié par l'auteur, et celui du fantasme, où il devient premier et prépondérant.

Ces modernes amazones conservent pourtant les caractéristiques des cruelles Scythes qu'elles actualisent. Elles dominent, asservissent, voire tuent les hommes. Elles les aiment aussi, à la fois guerrières sans pitié et séductrices. La froide et cruelle Dragomira, meurtrière au service d'une secte chrétienne<sup>60</sup>, finit par aimer celui qu'elle doit tuer, sans pour autant renoncer à sa mission : elle sacrifiera son amant à ses idéaux sanglants. Même les femmes auxquelles Masoch accordent un cœur doux sont capables de cruauté, cruauté de la chasseresse ou de la dompteuse, et surtout envers les hommes qui les trahissent, comme la dresseuse de cirque Irma Dlastrem<sup>61</sup>.

Partageant le dualisme de Bachofen, Masoch attribue à la femme une double nature : la guerre et la cruauté appartiennent à son essence, tout comme l'amour et la sensualité, et, ainsi que l'affirme Wanda dans *La Vénus à la Fourrure*, l'un peut se renverser en l'autre en un instant. Les amazones de Masoch perpétuent le modèle grec décrit par Jeannie Carlier-Detienne<sup>62</sup> : inversant les rôles sexuels et soumettant les hommes, elles sont *androktonioi*, tueuses de mâles, mais n'en restent pas moins *philandroi*, aimant les hommes et l'amour, telles Thalestris dont Alexandre dut satisfaire l'ardeur durant treize jours consécutifs. Ardeur qui peut à chaque moment se retourner en haine contre l'homme, faisant de la femme un fauve attirant mais dangereux.

Néanmoins, l'amazone est aussi chez l'autrichien une figure équivoque, qui fait l'objet de deux types de descriptions distinctes, l'une générale, l'autre spécifique. En effet, si toutes les héroïnes des romans de Masoch possèdent les traits de l'amazone, toutes ne sont pas amazones jusqu'au bout, et n'ont pas la cruauté, le sadisme et la haine à l'égard des hommes qui caractérisent un certain nombre de personnages qui mènent véritablement la guerre au masculin. La nouvelle *la Hyène de la Poussta*<sup>63</sup> présente presque avec pureté cette figure de la femme : Anna Klauer, trahie par son riche amant qui ne l'épouse pas, étouffe son fils à la

---

60 *La Pêcheuse d'âmes*, *op.cit.*

61 *Les batteuses d'homme*, *op. cit.*

62 Art. cité.

63 *Op.cit.*

naissance, et jure de vouer sa vie à la perte des hommes<sup>64</sup>. Ecuyère et dompteuse, chasseuse et cavalières hors normes, elle détruira ses amants et prétendants jusqu'à être tuée à son tour.

Cette femme sadique correspond pour Deleuze à l'amazonisme rêvé de Bachofen. C'est celle qui aime à tuer et torturer, haïssant l'homme jusqu'au bout. Elle n'est davantage vierge que toutes les autres femmes de Masoch, pour qui la virginité ne constitue absolument pas une valeur, et à laquelle il privilégie au contraire la séduction captatrice des femmes qui, aimant les hommes, les mènent à leur perte. Mais elle est solitaire, et sa chasteté est celle du cœur. « *Jamais je n'aimerai, jamais je n'appartiendrai à un homme* »<sup>65</sup>, dit Dragomira, la froide héroïne au charme glacial, « *Vénus de glace* »<sup>66</sup> « *semblable à la véritable amazone scythe* »<sup>67</sup>. Incapable d'aimer, la véritable amazone mène la guerre contre l'homme, pour les deux motifs mis en exergue par Bachofen. D'abord la défense et la vengeance : trompée, trahie et abusée par l'homme comme Anna Klauer, Irma la dompteuse, ou la vierge et jalouse Mardona<sup>68</sup>, elle voue l'homme à la torture physique et morale, jusqu'à la mort. De l'autre, le mépris sans bornes : Dragomira la conspiratrice assassine les grands pécheurs, les jouisseurs, ceux dont la chair est faible, ne méritant que le mépris des chrétiens, et Wanda<sup>69</sup> finit par devenir sadique face à son amant Seweryn dont elle est venue à mépriser la faiblesse. Cette femme, qui pousse la guerre des sexes jusqu'à ses dernières extrémités, entretient plus que toutes autres une relation intime à la steppe d'hiver, couverte de glace et traversée par les vents. C'est la créature de la nature sauvage et dangereuse, froide et mortelle où elle finit, comme Anna Klauer, en nomade.

Steppe sauvage qui s'oppose aux deux autres types de paysages chez Masoch, stricts analogues des *topoi* des stades de civilisation chez Bachofen : nature sauvage et exubérante du Sud, paysage où prend place l'aristocrate séductrice, coquette, jouisseuse, sensuelle et égoïste, mondaine hétéaire<sup>70</sup>, et campagne ordonnée, agraire, immaculée sous la neige l'hiver et devenant immobile, comme Déméter<sup>71</sup>, de la bonne Mère. Cette dernière est le troisième type de femme dominante que Deleuze appelle « *l'idéal masochiste* », entre les limites de l'hétéaire et de l'amazone, chaste et froide, mais sentimentale et mère aimante, parfois cruelle mais sans excès quand il s'agit de punir l'homme de ses abus et de sa grossièreté envers le genre

---

64 « *Je vais commencer une vie nouvelle, une vie ayant pour règle la haine de l'homme et l'égoïsme* », *La Hyène de la Poussta*, op.cit.

65 *La pêcheuse d'âmes*, p. 11

66 *Idem*, titre du chapitre 15, p. 160

67 *Ibidem*, p. 249

68 *La Mère de Dieu*, op. cit.

69 *La Vénus à la Fourrure*, op.cit.

70 Voir supra

71 L'analyse s'éloigne ici de celle de Deleuze.

féminin. C'est Mardona, qui, avant de devenir sadique par jalousie, mène avec fermeté et douceur la secte des Dukhobors, garantit le bonheur des unions tout en punissant l'adultère, entorse à l'ordre matrimonial. Cette femme est la Mère de la gynécocratie de Bachofen, celle qui garantit l'ordre et l'harmonie des hommes et des femmes sous sa domination, celle par qui l'homme, s'il veut advenir, doit passer. « *J'ai fait de toi un homme* », dit Miriam à Shabatai Zwy<sup>72</sup>.

Bien entendu, ces trois types de femmes ne correspondent pas à trois classes de personnages, mais plutôt à trois idéaux féminins bien distincts, que chaque personnage féminin vient exemplifier, passant parfois d'une image à une autre. Bachofen et Masoch, dans un genre différent, dessinent ainsi une image triple de la femme, sur le fond d'un double dualisme, entre masculin et féminin, entre nature guerrière et nature sentimentale. Triade où l'amazone sadique se distingue nettement tant de l'hétaïre en quête de plaisirs que de la bonne mère chaste. Elle est la seule véritable amazone parmi toutes ces femmes qui n'en ont que l'apparence, tueuse de mâles et cruelle. Mais surtout, elle constitue un anti-idéal. La relation guerrière qu'elle entretient avec l'homme en fait une femme dégénérée, danger permanent pour l'homme. Comme les Amazones antiques, elle finit toujours par perdre la vie, ou par la reddition. Mardona, après avoir cruxifié par jalousie son amant, se rend aux autorités ; Dragomira expie ses crimes tuée par sa rivale, la non moins courageuse mais plus douce Annita ; et Anna Klauer, la Hyène de la Poussta, devenue chef d'une armée de brigand qui mène la guerre au paysans, finit massacrée par ces derniers. Tout comme Penthésilée ou Wlasta, tout comme les amazones décimées par Heraclés, sa guerre contre l'homme la mène à la défaite et à une mort violente.

Il existe donc de bonnes et de mauvaises femmes guerrières. Mais la véritable amazone est toujours mauvaise et dangereuse, cruelle et vengeresse. Chez Masoch comme chez le juriste bâlois, si la domination d'une féminité bienveillante et maternelle permet à l'homme d'advenir comme homme nouveau<sup>73</sup>, car en cherchant à lui faire la guerre et à le perdre, l'amazone se condamne à sa propre perte, et représente une impasse tant pour les femmes que pour leurs relations aux hommes. Dans cet imaginaire de la femme pourtant réactualisé, l'amazone conserve son statut de créature monstrueuse. Contre-nature néanmoins aussi ambiguë que celle des amazones du *Mutterrecht*, car ce que la guerrière pousse à son

---

72 « Shabataï Zwy », in *La Czarine noire et autres contes sur la flagellation*, Carrington, Paris, 1907.

73 « *La femme est l'intercession de l'homme* », dit Pascal Quignard, *l'Etre du balbutiement*, Mercure de France, 1969, p. 27

paroxysme est une tendance naturelle à la cruauté dont Masoch affirme qu'elle est présente en chaque femme. Ainsi, si Masoch se place du côté de l'économie fantasmatique individuelle et Bachofen du côté d'un certain fantasme de l'histoire, le schéma par lequel ils réactualisent la représentation de l'amazone est partagé, et tous deux dessinent au XIX<sup>ème</sup> siècle une nouvelle représentation de l'antique guerrière

### III. Une amazone sous l'égide du masculin

L'amazonisme et la guerre contre l'homme sont une impasse chez Bachofen comme Masoch. Mais chez ce dernier apparaît très clairement le fait que la cruelle guerrière est une figure forgée et portée par l'imaginaire masculin. Si, pour reprendre à nouveau les thèses de Carlier-Detienne, le monde des amazones est issue d'un imaginaire masculin de la Cité grecque, un moyen de la définir en convoquant son image inversée, et de conjurer le danger d'une nature féminine non totalement domestiquée, l'amazone du XIX<sup>ème</sup> siècle n'en est pas moins un fantasme issu de l'homme.

Comme on a pu le voir, l'écriture de Masoch articule des dimensions hétérogènes. D'une part, celle sa propre vie et son reflet romancé. L'écrivain a toujours proposé de sa vie un roman, transformant beaucoup, mentant parfois.

« Tous mes romans, lorsqu'ils ne traitent pas d'une matière historique, sont nés de ma vie, baignés du sang de son cœur »<sup>74</sup>

Qu'ils soient réellement autobiographiques, comme *La Vénus à la Fourrure*, et *La femme séparée*<sup>75</sup>, ou qu'ils intègrent de nombreux éléments personnels au sein d'une trame entièrement inventée, les romans de Masoch sont marqués par un entrelacement de l'écriture et de l'individualité. C'est ainsi que sa représentation de la femme, et spécifiquement de la femme guerrière, doit être réintégrée au sein d'une économie fantasmatique individuelle.

De plus les fictions de l'autrichien articulent trois autres dimensions, au sein d'un théâtre de l'imaginaire patiemment construit<sup>76</sup>. La dimension historique des luttes sociales et nationales, se lie toujours à celle de la représentation mythique et fantasmatique, et enfin, dimension essentielle, à une réflexion sociale forte sur la condition de l'homme et les inégalités. C'est ainsi qu'un grand nombre de ses romans et nouvelles prennent place dans un cycle nommé le *Legs de Caïn*, qui devait proposer initialement six chapitres : « L'amour des

---

74 Cité par Michel, B., op. cit., p. 4

75 *La Femme séparée*, Dentu, Paris, 1881 (*Die geschiedene Frau. Passionsgeschichte eines Idealisten*, Kormann, Leipzig, 1870).

76 Masoch était un passionné de théâtre, tant comme spectateur que comme auteur de pièces, qui eurent d'ailleurs beaucoup de succès en leur temps.

sexes », « La propriété », « l'Etat », « La guerre », « Le travail », et enfin « La mort ». Ce qui en a été réalisé propose une vision éthique très construite et systématisée, appuyée sur de lucides constats, et orientée vers le rêve utopique d'une société cosmopolite, juste, égalitaire, et heureuse. La question de l'amour des sexes y occupe une première place. Mais elle est d'abord pensée sous le schème de la guerre :

« L'amour, c'est la guerre des sexes. Rivaux implacables, l'homme et la femme oublient leur hostilité native dans un court moment de vertige et d'illusion pour se séparer à nouveau, plus ardents que jamais au combat »<sup>77</sup>

Guerre des sexes, correspondant comme chez Bachofen au combat du sensuel et de la nature contre le spirituel et animant l'histoire, elle semble au premier abord ancrée dans nature même, tout comme la cruauté de la femme. Mais ce pessimisme hérité du philosophe Schopenhauer n'est en réalité qu'une ombre, pour reprendre le mot de Pascal Quignard<sup>78</sup>, qui masque le propre de la pensée de Masoch : s'il y a guerre, son origine est sociale, et si la femme prend les armes contre l'homme, au delà de l'image et du fantasme, c'est qu'ils sont profondément inégaux. Oublier que « *l'amour (...) ne se sépare pas d'un complexe culturel, politique, social et ethnologique.* »<sup>79</sup>, c'est méconnaître à la fois l'importance de l'image de l'amazone, mais aussi en quoi, au-delà du roman, elle ne saurait représenter un quelconque avenir pour la femme, au contraire de ce certaines féministes ont pu affirmer dès le début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>80</sup>.

Car si la femme se fait amazone chez Masoch, c'est bien en réaction à une situation complexe de soumission sociale, économique, et politique<sup>81</sup>. Ainsi, Anna Klauer ne jure la perte des hommes que parce que, jeune ouvrière, elle a été abusée et trahie par un noble qui en a fait sa maîtresse, l'a entretenue, jusqu'au moment d'épouser une aristocrate. L'amazone et sa guerre meurtrière, qui n'est autre que la guerre sociale des sexes, ne sont alors que les

---

77 *L'Errant*. In Sacher-Masoch, L. (von). *Le Legs de Caïn, contes galicien*, Hachette, Paris, 1874

78 Quignard, P., op. cit., p. 76

79 Deleuze, G., « De Sacher-Masoch au masochisme », revue *Arguments n°21*, Editions de minuit, Paris, 1961, réédité dans la revue *Multitudes n°25*, Exils, Paris, 2006.

80 Voir notamment la préface du Groupe Français d'Etudes Féministes à la première traduction en français du *Mutterrecht* de Bachofen, déjà citée

81 Il semble nécessaire ici de dépasser les thèses deleuziennes, qui, malgré leur intérêt et leur force, ont tendance à cantonner la femme dominatrice chez Masoch à une structure fantasmatique individuelle, le jeu autour de l'image de la femme, que Masoch ne prendrait jamais au fond au sérieux, relevant alors d'un « humour » proprement masochiste. Si cette dimension est évidemment présente chez l'auteur, il n'empêche que le constat social proposé est sérieux et lucide : femmes et hommes sont inégaux socialement, et ainsi d'impossibles partenaires.

effets et les symptômes d'une impasse réelle qui leur préexiste. C'est le sens de l'image, employée à plusieurs reprises, de l'enclume et du marteau.

« La femme, telle que la nature l'a créée et telle qu'elle attire l'homme aujourd'hui, est son ennemi et ne peut être pour lui qu'une esclave ou un tyran, mais jamais une compagne. Elle ne pourra l'être que lorsqu'elle lui sera égale en droits et qu'elle le vaudra par sa formation et son travail. Pour le moment nous n'avons qu'une alternative : être le marteau ou l'enclume »<sup>82</sup>

Si la nature de la femme est invoquée, nulle fatalité. La femme n'est pas l'égale de l'homme, car soumise à un ordre général, elle est encore trop proche de la nature, et insuffisamment cultivée, dans tous les sens du terme.

A l'inverse de cette réalité, le rêve de Masoch est celui d'une égalité entre hommes et femmes. La bonne amazone, celle qui ne tombe pas dans l'écueil du sadisme, n'est fière, farouche et guerrière que pour éviter la tyrannie de l'homme, jusqu'au jour où elle trouve un compagnon digne d'elle, capable de l'admettre en égale. Ainsi Waleska, la belle révolutionnaire polonaise<sup>83</sup>, dominatrice, hardie, soumettant les hommes et se battant, finit femme amoureuse une fois trouvé l'homme qui lui correspond<sup>84</sup>, tout comme Marcella<sup>85</sup>

Mais tant qu'elle est soumise à l'homme, la femme ne peut pour s'élever que l'asservir jusqu'à le haïr. En ce sens, si l'imaginaire érotique proprement masochiste fait de l'amazone un costume désirable pour la femme, Masoch n'en est pas moins lucide sur ce qu'elle représente : un échec. Echec, car, au contraire d'un avenir égalitaire que l'écrivain appelle, au contraire d'une émancipation qu'il espère, d'une « *révolution sociale* » il faut entretenir les conséquences, l'amazone est triplement une figure du passé : rêve émané de l'enfance, image tirée des mythes, et marque d'une relation inégalitaire et conflictuelle entre homme et femme qu'il faut dépasser. Loin de l'émancipation et de l'indépendance, les romans présentent l'amazone sadique comme incapable d'autonomie dans les combats politiques qu'elle peut mener. Si elle combat l'homme, c'est par vengeance personnelle – Anna Klauer, ou l'amazone de Prague, nouvelle où l'héroïne ne monte sur les barricades que pour tuer son traître amant, Mardona à la fin de la Mère de Dieu – ou aveuglée par une croyance irrationnelle et par la superstition, comme l'inflexible Dragomira au service d'une secte

---

82 *La Vénus à la Fourrure*, édition de 1967 in Deleuze, G., *Présentation de Sacher-Masoch*, op.cit., p. 248

83 *Karola*, op.cit.

84 « *Dans l'homme que je choisirai, je voudrais trouver, non pas un maître, mais un ami, un compagnon, pour traverser cette vie pleine d'obstacles et de contrariétés, un protecteur au besoin, mais jamais un tyran* » *Idem*, p. 173

85 *Marcella ou le conte bleu du bonheur*, in Sacher-Masoch. *Le Legs de Caïn, contes galiciens*, op. cit.

chrétienne aux idéaux sanglants. La guerre réelle à laquelle de l'amazone est unique : c'est la guerre des sexes inscrite dans un espace social inégalitaire dénoncé par Masoch.

Pour aller plus loin encore, il faut noter à quel point l'image de l'amazone est issue du fantasme de l'homme, qui soumet la femme à son désir et lui fait revêtir sur la scène d'un théâtre érotique ce qui n'est autre qu'un costume. C'est le propre de la structure érotique masochiste, telle que l'a bien décrite Deleuze, que d'initier la femme à devenir un bourreau, et de lui faire incarner un idéal qui est parfois bien éloigné de sa réalité. Ainsi l'héroïne de *la Vénus à la Fourrure* n'asservit son amant qu'à la demande insistante de celui-ci à laquelle elle finit, bon gré mal gré, par céder. De même, celle de *La Femme séparée* apprend à manier les armes et à monter à cheval – deux choses qu'elle déteste – pour le plaisir de son soupirant, qui la force à endosser le rôle d'une amazone qu'elle ne sera jamais. Schéma que l'on retrouve dans la vie amoureuse de Masoch lui-même, qui alla jusqu'à donner à sa première femme le nom de l'héroïne de *La Vénus à la Fourrure*. Cette dernière, dans une autobiographie parfois de mauvaise foi, parue en 1906<sup>86</sup>, n'hésite pas à marquer son soulagement lors de sa séparation d'avec Masoch, libre enfin de ne plus devoir ressembler à cette impossible représentation. L'amazone fantasmée est en réalité l'image renversée du réel féminin : image d'une guerrière libre qui soumet le masculin, elle ne vaut que sur un théâtre où c'est l'homme qui domine.

Ce qui correspond parfaitement à la manière dont l'autrichien décrit littérairement la bonne amazone, qui, contrairement à la sadique dégénérée, doit aimer son homme et être une bonne et tendre compagne. Dans *Marcella ou le conte bleu du bonheur*<sup>87</sup>, qui présentant un idéal des relations entre hommes et femmes, la farouche guerrière finit mariée et chérissant son tendre époux. Tout comme chez Bachofen, la femme dominatrice ne saurait être qu'aimante et bonne mère, « prévenante, aimable, attachée » selon les termes de Masoch lui-même. Sa conception personnelle de l'émancipation de la femme reste aussi conforme à ce modèle classique. A une jeune femme avec qui il entretenait une correspondance, il conseillait vivement de se marier, considérant comme plus facile à une femme mariée d'être émancipée – en entretenant des relations adultères – qu'à une jeune fille risquant l'opprobre public<sup>88</sup>. Lorsqu'il put avoir affaire à une femme réellement émancipée, la jeune Catherine Strebinger qu'il rencontra en 1878<sup>89</sup>, riche, cultivée, libre de mœurs, de comportements et d'allure, il la

---

86 Sacher-Masoch, Wanda (von) (Rümelin, Aurora), *Confessions de ma vie*, Sacher-Masoch, Mercure de France, Paris, 1907

87 Op.cit.

88 Ce qui était dans ces dernières décennies du 19ème siècle en Allemagne et en Autriche fort juste.

89 Qui devint sa traductrice attitrée en français

détesta aussitôt. Pourtant cette dernière, n'hésitant pas à cravacher un importun baron qui l'insultait en public, montant à cheval comme un homme, maniant les armes et fumant le cigare, aurait pu au plus haut degré incarner cette moderne amazone dont Masoch semblait rêver. En réalité, ses amazones restent<sup>90</sup> un reflet du passé, individuel comme social, sans avenir. Comme le rapporte Bernard Michel : « *Chasseur, il n'aimait pas devenir gibier. Les femmes dominatrices dont il rêvait devaient être aussi passionnées et sentimentales* »<sup>91</sup>. On est loin de la guerrière Scythe ...

---

90 Tout comme celles de Bachofen

91 *Op.cit.*, p. 14. « *partisan dans l'abstrait de l'émancipation des femmes, il supportait mal de rencontrer dans la réalité une femme émancipée* »

Le croisement des rêves de Bachofen et de Sacher-Masoch dessine la figure d'une amazone réactualisée dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, inscrite dans un paysage tenant à la fois de l'utopie – utopie d'un Age d'or révolu chez Bachofen, utopie communiste ou féministe d'un nouveau matriarcat à venir pour sa pérennité – et de l'image fantasmatique. Il est essentiel à ce titre de rappeler que les œuvres de deux auteurs ne sont pas à reléguer dans l'anecdotique quant à l'histoire des représentations. Bachofen a trouvé des échos multiples et contradictoires : chez les théoriciens communistes<sup>92</sup> comme réactionnaires<sup>93</sup>, les progressistes, les socialistes et féministes, les penseurs du mythe<sup>94</sup>, les psychanalystes ...<sup>95</sup>. Les textes de Masoch, eux, furent à l'origine du terme même « *masochisme* » et de toute une réflexion psychiatrique puis psychanalytique. Sans compter l'apparition de toute une nouvelle littérature érotique et psychologique, reprenant, le plus souvent avec médiocrité, les situations et le type de personnages inventés par l'autrichien. Au-delà des textes et des représentations, ses images de femme ont contribué à modifier les relations érotiques entre les hommes et les femmes. Si on lit les témoignages des « femmes sadiques » et des hommes « masochistes » présentés par les cliniciens des perversions à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, il est frappant de constater la référence récurrente aux textes de Masoch et à ses modèles de femme cruelle asservissant l'homme<sup>96</sup>. Femmes comme hommes reconnaissent une influence réelle de cette écriture et de ses avatars sur leurs fantasmes comme leurs pratiques, les femmes s'identifiant à ces amazones et à ces déesses dominatrices en fourrure. A ce titre, les romans de Leopold de Sacher-Masoch et leurs figures amazoniques appartiennent de plein droit à l'histoire des mœurs.

On peut donc dire que Bachofen actualise un mythe, tandis que Masoch crée un cliché. Mythe et cliché qui se condensent, pour faire de l'amazone la figure exemplaire et le stéréotype d'une certaine représentation de la femme, fauve dangereux, en lequel les instincts de domination et de mort le disputent à l'amour, fleur du mal qui risque à tout moment

---

92 Engels et Kropotkine notamment

93 Ludwig Klages, Otto Weininger ...

94 Dumézil, Fromm, Levi-Strauss ...

95 Pour la postérité de Bachofen, voir Barilier, E., op.cit., pp. XL et ss, Georgoudi, S., art.cit.. « *Matérialisme historique, féminisme, psychanalyse, mythologie nostalgique et histoire des amazones se disputent un héritage ambigu, inextricable, produit d'un romantisme attardé, témoin mais non vraiment complice des débuts de l'anthropologie culturelle et des sciences sociales* », Borgeaud, Ph., *L'Atelier du matriarcat*, op.cit., pp. 7-8

96 On renverra notamment ici aux observations cliniques présentées par Krafft-Ebing dans la célèbre *Psychopathia Sexualis*. Krafft-Ebing, Richard (von), *Psychopathia Sexualis*, traduction de la seconde édition, Carré, Paris, 1895 (*Psychopathia sexualis, eine klinisch-forensische Studie*, Enke, Stuttgart, 1886) L'édition augmentée par Albert Moll de 1923 est à ce titre encore plus probante (*Psychopathia Sexualis, étude médico-légale à l'usage des médecins et des juristes*. 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> éditions allemandes refondues par le Dr Albert Moll, Payot, Paris, 1950)

d'emmener l'homme vers sa perdition. Cette représentation actualisée de l'amazone antique n'est pourtant plus la figure de la dangereuse altérité de la cité, mais d'un songe du passé et de l'enfance qui n'est qu'une impasse, tant chez Bachofen, où l'amazonisme est une dégénérescence nécessaire que l'humanité a dépassé, que chez Masoch, où elle indique un chemin qui, pour les femmes réelles, ne mène nulle part. Car l'amazonisme reste tributaire d'un imaginaire sous l'égide du masculin : il n'y a de femmes guerrières que là où l'homme est maître à bord. Si, selon les termes de Barilier, la figure de l'amazone est chez Bachofen structurellement équivoque, permettant d'exalter la suprématie féminine comme la domination mâle<sup>97</sup>, les textes de Masoch permettent de défaire cette ambiguïté. Le fantasme, historique ou individuel, de la guerrière sans pitié y est renversé. Renversement d'autant plus ironique par l'importance qu'il a pu avoir, à un certain moment, pour les théories et les revendications féministes.

Nouveau mythe construit au XIX<sup>ème</sup> siècle, fantasme et impasse, la représentation de l'amazone est néanmoins traversée par une dernière ambiguïté irréductible. A défaut d'une réalité historique ou personnelle, la fascination demeure. C'est la seule et réelle victoire des amazones : si le fantasme s'attarde peu sur la réalité féminine, il retient fortement les massacres des mythiques guerrières, qui finissent quand même toujours par triompher.

---

97 Barilier, E., *op.cit.*